Notes sur les espèces de Mytilus décrites par Lamarck,

par M. Ed. Lamy.

En 1819, dans les *Animaux sans vertèbres,* VI, 1re p., p. 128, Lamarck a placé dans le genre *Mytilus* L. deux espèces fossiles : le *M. scapularis,* des environs du Mans, qui serait peut-être, selon Bronn (1848, *Index Palæont.,* I, p. 774), une espèce de *Pinna,* et le *M. margaritaceus,* d'Angleterre, qui pourrait être, d'après Lamarck lui-même, le *Modiola elegans* J. Sowerby (1812, *Miner. Conch. Gr. Brit.,* I, p. 31, pl. 9, fig. 2-5).

En 1805, dans les *Annales du Muséum,* VI, p. 120, il avait décrit deux autres fossiles : le *M. rimosus* (1807, *Ann. Mus.,* IX, pl. 17, fig. 9), de Grignon, et le *M. denticulatus,* qui a été reconnu par Deshayes (1864, *An. s. vert. bass. Paris,* II, p. 33) appartenir au genre *Septifer.*

Quant aux espèces vivantes classées par Lamarck dans les *Mytilus,* leur nombre s'élève à trente cinq.

Mytilus magellanicus.

(Lamarck, *Anim. s. vert.,* VI, 1re p., p. 119.)

Ainsi que l'ont fait observer Deshayes (1836, *An. s. vert.,* 2e éd., VII, p. 37) et Hanley (1855, *Ipsa Linn. Conch.,* p. 142), on ne peut comprendre comment au *Mytilus bidens* Linné, forme simplement striée, d'un corné-cendré, avec deux dents à la charnière, Born, Schröter, Gmelin et Dillwyn ont pu rapporter le *M. magellanicus* Chemnitz (1785, *Conch. Cab.,* VIII, p. 162, pl. 83, fig. 742-743).

Cette dernière espèce, qui, d'après M. Dall (1909, *Proc. U. S. Nat. Mus.,* XXXVII, p. 287), a pour synonyme *M. pyriformis* Gould (1850, *Proc. Boston Soc. N. H.,* III, p. 344; 1852, *U. S. Explor. Exp. Wilkes,* p. 451, pl. 41, fig. 564), est une grande coquille sud-américaine, dont les sommets font saillie en avant et qui est garnie de côtes radiales grossières dans sa région antérieure : la coloration est violette ou d'un rouge violacé; on n'y trouve à la charnière de l'une des valves qu'une seule dent antérieure qui s'adapte dans un sillon sur l'autre valve dont les dents sont entièrement obsolètes. Chez le jeune on observe, en arrière du ligament, cinq denticules en forme de tubercules arrondis, mais chez l'adulte les bords des valves sont presque lisses, les crénelures marginales devenant obsolètes.

Cette espèce, qui est le type des *Aulacomya* Mörch, 1853, a une vaste

distribution géographique. Elle vit en Amérique sur la côte Atlantique de la Patagonie, depuis le détroit de Magellan jusqu'au Rio Negro, et sur la côte Pacifique au Chili et au Pérou. Elle se trouve aussi dans l'Afrique méridionale, aux îles Kerguelen, dans la Nouvelle-Zélande[1] et aux Fidji.

Dans la collection du Muséum, trois cartons ont été étiquetés *Mytilus magellanicus* par Lamarck.

Sur le 1er est fixé un grand individu (81×39 mm.) de cette espèce.

Le 2e, sur lequel Lamarck avait d'abord écrit «moule cannelée», nom rayé et remplacé par «*m. magellanicus*», porte deux spécimens plus petits (48×25 et 43×22 mm.) appartenant également bien à cette espèce.

Le 3e supporte trois exemplaires (47×24, 37×20 et 31×18 mm.) : mais ceux-ci, qui ont été recueillis en Nouvelle-Hollande par Péron et Lesueur, sont pourvus de denticules très nets sur le bord ligamentaire et ils ont été, postérieurement à Lamarck, identifiés avec raison au *M. polyodontus* Quoy et Gaimard : nous allons voir d'ailleurs que celui-ci est le *M. erosus* Lk.

M. EROSUS.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 120.)

M. Ch. Hedley (1904, *Proc. Linn. Soc. N. S. Wales*, XXIX, p. 200; 1916, *Journ. R. Soc. West. Australia*, I, p. 9) pense que le *M. erosus* Lk., d'Australie et de Tasmanie, est la forme appelée habituellement *M. Menkeanus* Philippi (1847, *Zeitschr. f. Malak.*, IV, p. 118; 1857, Reeve, *Conch. Icon.*, pl. VII, fig. 26), et que c'est aussi probablement l'espèce citée de l'Australie occidentale par Menke (1843, *Moll. Nov. Holland.*, p. 37) sous le nom de *M. magellanicus*.

Les types du *M. erosus* sont conservés au Muséum de Paris sur deux cartons pourvus chacun d'une étiquette sur laquelle Lamarck avait primitivement écrit «*m. magellanicus*», nom qu'il a rayé pour le remplacer par «*m. erosus*» : ils comprennent, d'une part, un grand individu (70×24 mm.), rapporté de l'île aux Kanguroos par Péron et Lesueur, et, d'autre part, deux spécimens plus petits (57×24 et 40×15 mm.), provenant également de Nouvelle-Hollande.

Leur examen permet d'accepter l'opinion de M. Hedley et de réunir le *M. Menkeanus* à l'espèce Lamarckienne.

C'est une coquille allongée, étroite, solide, très gibbeuse, avec stries d'accroissement transverses et côtes longitudinales divergentes qui, sur la région antérieure, sont fines et serrées, tandis que, sur la région postérieure, elles sont larges et arrondies; l'intérieur est d'un blanc nacré, taché

[1] Récemment M. T. Iredale (1915, *Trans. N. Zealand. Inst.*, XLVII [1914], p. 484) a considéré la forme néo-zélandaise comme différente des coquilles sud-américaines et a proposé pour elle le nom de *Mytilus maorianus*.

de pourpre foncé; le bord cardinal porte des denticules très nets, surtout en arrière du ligament.

Je suis d'avis d'identifier, en outre, complètement à la même espèce le *Myt. polyodontus* Quoy et Gaimard (1834, *Voy. «Astrolabe»*, *Zool.*, III, p. 462, pl. 78, fig. 15-16), dont les types, représentés par de nombreux exemplaires recueillis en Australie, se trouvent également au Muséum de Paris et sont absolument concordants avec cette description.

Nous avons vu ci-dessus que c'est également à ce *M. polyodontus*, c'est-à-dire au *M. erosus*, que doivent être rapportés trois exemplaires australiens assimilés par Lamarck au *M. magellanicus*.

Par contre, Gray (1843, *in* Dieffenbach, *Trav. N. Zealand*, II, p. 259) a rapporté à l'espèce de Quoy et Gaimard une coquille néo-zélandaise qui, pour M. Suter (1913, *Man. New Zealand Moll.*, p. 865), doit être identifiée au *M. magellanicus*.

M. CRENATUS.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 120.)

D'après Deshayes (1836, *An. s. vert.*, VII, p. 38), le *M. crenatus* Lk.[1], correspondant à la figure 3 de la planche 217 de l'*Encyclopédie*, a beaucoup de rapports avec le *magellanicus* et doit lui être réuni à titre de variété.

M. DECUSSATUS.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 120.)

Le *M. decussatus*, également très voisin du *magellanicus*, n'en est aussi, pour Deshayes, qu'une variété.

M. HIRSUTUS.

(Lamarck. *loc. cit.*, p. 120.)

Les types du *M. hirsutus*, conservés au Muséum de Paris, avec l'étiquette originale de Lamarck, sont fixés sur deux cartons dont l'un porte neuf individus (de 62×28 à 15×10 mm.) rapportés de Nouvelle-Hollande par Péron et Lesueur, et l'autre un seul spécimen (30×12 mm.) qui appartient à la variété [*b*] de forme plus étroite.

Cette espèce, qui est le type du sous-genre *Hormomya* Mörch, 1853, est une coquille subtriangulaire, arquée, renflée, bâillante au milieu pour le passage du byssus, ornée de fines stries longitudinales serrées, couverte d'un épiderme brun rougeâtre, très velu, à longs poils recourbés; les valves, à bords crénelés, ont l'intérieur nacré d'un blanc jaunâtre.

[1] Le nom de *Mytilus crenatus* avait été donné antérieurement par Chemnitz (1785, *Conch. Cab.*, VIII, p. 165, pl. 83, fig. 744 *a-b*) à une forme différente assimilée par Clessin au *Septifer Kraussi* Küster.

Le *M. hirsutus* se trouve au Japon et en Australie : Reeve (1857, *Conch. Icon.*, pl. III, fig. 8) l'indique de Nouvelle-Zélande, mais cet habitat n'a pas été confirmé.

M. EXUSTUS.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 121.)

Sous le nom de *Mytilus exustus* L., plusieurs coquilles ont été confondues, d'après Hanley (1855, *Ipsa Linn. Conch.*, p. 140).

Born (1780, *Test. Mus. Cæs. Vind.*, p. 125, pl. VII, fig. 5 *a-b*) a appelé ainsi un *Tichogonia* [= *Septifer*] que Hanley range dans le groupe du *M. bilocularis* L. et que Clessin (1889, *Conch. Cab.*, 2e éd., p. 14) fait synonyme de *T. Kraussi* Küster.

Chemnitz (1785, *Conch. Cab.*, VIII, p. 163) faisait synonyme de *M. magellanicus* le *M. exustus* L. du *Museum Ludovicæ Ulricæ*.

Enfin, comme le dit Deshayes (1836, *Anim. s. vert.*, VII, p. 39), Gmelin puis Lamarck ont confondu avec ce «*Mytilus*» *exustus* L. une Modiole qui est le *Mod. sulcata* Lamarck, 1819 (voir : 1920, *Bull. Mus.*, p. 150).

Seul le *Mytilus exustus* Lamarck (1819, *loc. cit.*, p. 121), qui, simplement strié et non grossièrement sillonné, correspond aux figures 3 *a-b* et 4 *a-b* de la planche 220 de l'*Encyclopédie*, concorde avec la description donnée par Linné (1764. *Mus. Ludov. Ulr.*, p. 540) et avec la figure de Lister (1685, *Hist. Conch.* [t. 366], fig. 206), qui représente très bien cette coquille de la Jamaïque, dont un spécimen existe d'ailleurs dans la collection de Linné.

D'autre part, Hanley (1855, *loc. cit.*, p. 142) assimile à la même espèce le *Myt. bidens* Linné (1766, *Syst. Nat.*, éd. XII, p. 1157) qui est décrit comme une forme méditerranéenne, longue d'un pouce, simplement striée, de couleur corné-cendré, avec deux dents terminales à la charnière. Ainsi que l'ont fait remarquer Deshayes et Hanley, on ne peut donc comprendre pourquoi Born, Schröter, Gmelin et Dillwyn lui ont rapporté le *M. magellanicus* Chemn., coquille sud-américaine de grande taille, garnie de côtes grossières, de coloration pourpre et à une seule dent. Par contre, d'après les références iconographiques et en raison de la présence, dans la collection de Linné, d'une coquille répondant à la description, Hanley ne doute pas que le *M. bidens* est complètement assimilable à la Moule nommée par Lamarck *M. exustus* Linné, et il pense qu'effectivement il y aurait identité entre le *M. exustus* de la 10e édition du *Systema Naturæ* (p. 705) et le *M. bidens* de la 12e (p. 1157) [1].

[1] Hanley avait d'abord pensé, en 1843 (*Cat. Rec. Biv. Sh.*, p. 245), que la forme recherchée pendant longtemps comme étant le *M. bidens* L. pouvait être le *M. senegalensis* Lk.

Ce *M. exustus* L., qui a encore pour synonymes, selon M. Dall (1898, *Tert. Fauna Florida*, p. 788), le *M. striatulus* Schröter (*non* Hanley) et le *M. domingensis* Lk., vit aux Antilles : d'après M. de Monterosato (1889, *J. de Conchyl.*, XXXVII, p. 22), il est aujourd'hui acclimaté à Barcelone.

C'est une coquille ovalo-triangulaire, à bord dorsal anguleux, peu renflée, ornée de stries longitudinales çà et là bifurquées; sa couleur est jaunâtre avec taches, rayons ou zones d'un brun rougeâtre; l'intérieur nacré est brun foncé dans la partie supérieure et blanchâtre dans la partie inférieure; le bord des valves est légèrement crénelé.

Dans la collection du Muséum, deux cartons étiquetés par Lamarck «*M. exustus*» portent, l'un, trois individus (36×20, 35×19 et 34 ×18 mm.); l'autre, un seul échantillon (39×19 mm.), qui appartiennent bien tous à cette espèce.

Sur un 3e carton, avec l'inscription manuscrite de Lamarck «*M. exustus* var. [2]», sont fixés trois spécimens (40×17, 33×15 et 31×15 mm.) rapportés du Brésil par Delalande (1817), qui représentent cette variété à coquille plus étroite, avec angle dorsal peu marqué : ils me paraissent d'ailleurs devoir être rapportés à l'espèce qui a été décrite par d'Orbigny (1846, *Voy. Amér. mérid.*, *Moll.*, p. 643, pl. 84, fig. 30-33) sous le nom de *Myt. Darwinianus* et qui offre des stries rayonnantes peu marquées, un épiderme noir et un intérieur d'un pourpre violet foncé.

M. BILOCULARIS.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 121.)

Le *M. bilocularis* Linné (1758, *Syst. Nat.*, ed. X, p. 705), répandu dans tout l'Océan Indo-Pacifique, depuis le Natal et la Mer Rouge jusqu'aux Paumotu, est le type du genre *Septifer* Récluz.

Il est très variable à la fois en forme et en coloration, mais, ainsi que le fait remarquer Hanley (1855, *Ipsa Linn. Conch.*, p. 140), on doit regarder comme typiques les individus de couleur bleu verdâtre (*color cæruleus*).

Cette espèce, qui est le *M. nicobaricus* Chemnitz (1785, *Conch. Cab.*, VIII, p. 155, pl. 82, fig. 736 α–β), a aussi pour synonymes, selon von Martens (1880, *in* Möbius, *Beitr. Meeresf. Mauritius*, p. 318), le *Tichogonia Wiegmanni* Küster (1848, *Conch. Cab.*, 2e éd., p. 11, pl. 2, fig. 6-10) et, d'après E. A. Smith (1885, *Rep. «Challenger» Lamellibr.*, p. 271), le *Septifer Cumingi* Récluz (1849, *Rev. Mag. Zool. Guérin-Men.*, 2e s., I, p. 132)[1] et le *Mytilus pilosus* Récluz mss. (1858, Reeve, *Conch. Icon.*, pl. VIII, fig. 35).

[1] A.-H. Cooke (1886, *Ann. Mag. N. H.*, 5e s., XVII, p. 140) tient pour erronée l'indication d'habitat «Panama» donnée par Reeve (1858, *Conch. Icon.*, pl. XI, fig. 52) pour ce *S. Cumingi* Récl. : E. A. Smith (1885, *loc. cit.*, p. 271)

E. A. Smith identifie encore à la même espèce le *Tichogonia Kraussi* Küster (1848, *loc. cit.*, p. 14, pl. 6, fig. 1-6) qui, d'après von Martens, diffère en effet du *S. bilocularis* seulement par sa couleur brun rouge, au lieu de verte, et que Reeve (1857, *Conch. Icon.*, pl. IX, fig. 40) regardait aussi comme une variété rouge orangé.

Küster, de son côté, a représenté pl. 3, fig. 6-7 (1848, *loc. cit.*), sous le nom de *T. biocularis* [*sic*] *var.*, une coquille que Clessin (1889, *Conch. Cab.*, 2e éd., p. 157) déclare ne pouvoir identifier; mais, comme on n'y voit indiqué aucun septum à l'intérieur des crochets, il pense que ce n'est nullement un *Tichogonia* : il ne paraît pas s'être aperçu que ces figures sont la reproduction des figures 744 *a-b* de Chemnitz (1785, *Conch. Cab.*, VIII, pl. 83) qui représentent le *Mytilus crenatus* de cet auteur[1] et qu'il identifie, p. 14, au *Tichogonia Kraussi*, ainsi que le *Mytilus exustus* Born [*non* Linné] (1780, *Test. Mus. Cæs. Vind.*, p. 125, pl. VII, fig. 5 *a-b*) comme von Martens était déjà disposé à l'admettre.

Trois cartons ont été étiquetés au Muséum par Lamarck *M. bilocularis*.

Sur le 1er sont fixés trois spécimens (33×19, 27×19 et 26×17 mm.) provenant de la «petite île de Dor[2], Nlle-Hde» : offrant, sous un épiderme d'un vert très brun, un test bleu près des crochets, ils appartiennent à la forme typique [*a*].

Le 2e carton, sur l'étiquette duquel Lamarck avait primitivement écrit le nom «*m. ferrugineus*», qu'il a rayé pour le remplacer par celui de «*m. bilocularis*», porte deux spécimens (31×21 et 28×17 mm.) recueillis par Péron et Lesueur également en Nouvelle-Hollande : ils constituent la variété [*d*] «*extus ferruginea, intus albida*».

Sur le 3e carton, on trouve deux spécimens (30×18 et 30×16 mm.) de la variété [*c*] «*extus intusque fusca*» : par cette coloration brun-rouge, ils se rapportent donc à la variété *Kraussi*.

Quant à la variété [*b*], elle correspond aux figures 737 de Chemnitz (1785, *Conch. Cab.*, VIII, pl. 82) auxquelles M. le Dr Jousseaume a assimilé, dans sa collection, des coquilles de Suez et de Djibouti, qu'il a identifiées, d'autre part, au *Septifer Forskali* Dunker (1855, *Comm. Septifer. Gen. Mytil.*, p. 9). (*A suivre.*)

a fait remarquer, en effet, que l'île d'Annaa citée par Récluz comme localité «près du détroit de Panama» se trouve à l'est de Tahiti et que probablement *S. Cumingi* a bien été recueilli dans cette île d'Océanie.

[1] Le *M. crenatus* Lamarck (*non* Chemnitz) est une espèce différente qui, comme on l'a vu plus haut, est voisine du *M. magellanicus*.

[2] Probablement île Dorre, sur la côte occidentale d'Australie, à l'ouest de la baie des Chiens-Marins.